CRITIQUE, festival. 60e FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), les 22 & 23 août 2026. Les Talens lyriques / C. Rousset, Les Accents / T. Noally, A Nocte Temporis / R. van Mechelen

Le Festival de la Chaise-Dieu dont on rappellera qu'il a été inspiré par le grand pianiste français d'origine hongroise Gyorgy Cziffra, fête son 60ème anniversaire. Pour cette importante commémoration, le Festival de la Chaise-Dieu – qui s'avère être l'un des plus anciens festivals de musique classique de France ! – a réuni nombre de personnalités musicales de premier plan, dont beaucoup d'entre elles sont des habituées.

Notre écoute attentive s'est portée sur 3 concerts donnés par trois musiciens de trois générations différentes… un claveciniste, un violoniste et un chanteur. Le claveciniste **Christophe Rousset** dirigeait son ensemble ***Les Talens Lyriques*** dans un programme **Charpentier / Campra**, le samedi 22 août. Était proposé tout d'abord la dernière *Messe* composée par **Marc-Antoine Charpentier** (1643-1704), ayant pour titre ***Missa Assumpta est Maria***. Dans cette œuvre, de même que dans la suivante, l'ensemble instrumental était associé au très remarquable **Chœur de Chambre de Namur**. On connaît la dévotion

de Charpentier pour la Vierge, toute son œuvre sacrée en témoigne. Dès les premières mesures, on est plongé dans un climat de douceur presque sensuelle propre à ce compositeur, les cordes des ***Talens lyriques*** faisant merveille dans cette musique sinueuse et vibrante de foi religieuse.

Les solistes et le chœur à la française répondent avec naturel aux sollicitations du chef, fin connaisseur de cette musique, comme de celle d'**André Campra** (1660-1744). Son ***Requiem*** est une œuvre qui rendit son auteur célèbre dans tout le pays. Avec l'ouvrage de Campra, on est déjà en présence d'une musique qui, sans oublier *Le Grand siècle*, a déjà plus d'un pied dans le XVIIIème siècle. La musique se fait plus fournie et puissante, Campra ayant eu le souci de varier les formes musicales, les interventions du chœur, des solistes. Parmi eux, la basse **Adrien Fournaison** est particulièrement sollicitée, notamment pour ouvrir dans un style grégorien les différents numéros qui composent ce *Requiem*. On aura aussi remarqué les très belles interventions du haute-contre **Abel Zamora**. **Christophe Rousset** dirige son ensemble avec une science faite tout à la fois de retenue et de puissance.

Le second nommé est le violoniste **Thibault Noally** qui dirige du violon son ensemble ***Les Accents.*** Le programme retenu, le lendemain 23 août en après-midi, était entièrement consacré au compositeur **Georg Friedrich Haendel** (1685-1759). Deux œuvres étaient inscrites au programme de ce concert, dont une très peu connue, et une autre qui fit la gloire du compositeur. C'est une *Cantate – Donna che in ciel* HWV 233 – qui introduit ce concert. Il s'agit d'une œuvre, comme la suivante, du jeune Haendel – et elle a été composée durant la période dite *romaine* du compositeur, quand ce jeune luthérien était au service de protecteurs catholiques. Cette Cantate comporte trois airs qui sont confiés à une chanteuse, la mezzo-soprano **Juliette Mey**, au timbre clair et ferme.

C'est une œuvre chargée de vocalises et qui emprunte beaucoup au style lyrique. Puis vient l'ouvrage attendu et connu de

beaucoup, nombre de chœurs amateurs s'en sont emparés. Il s'agit du ***Dixit Dominus*** (*Le Seigneur a dit*). Oeuvre dans laquelle les chœurs sont particulièrement mis à contribution. Les interventions de solistes, accompagnées la plupart du temps au violoncelle et à l'orgue, dans un relatif dépouillement, font contraste avec la puissance emphatique du chœur. Sa virtuosité tonique annonce d'ailleurs certaines phrases musicales du *Messie*, autre chef d'œuvre du compositeur germanique.

Sachant que ce *Dixit Dominus* est généralement interprété par un grand choeur, certains auront sans doute pû être surpris que les chanteurs solistes qui composent également le chœur soient au nombre de cinq : une soprano **Marlène Assayag**, une mezzo-soprano **Juliette Mey**, une contralto **Anthea Pichanick**, un ténor **Antonin Rondepierre** et enfin, une basse **Nicolas Brooymans**. Le mérite de ce petit effectif, c'est la clarté de l'exécution, sa fraîcheur aussi, qualités que l'on n'associe pas spontanément à Haendel. L'entendre sous un jour nouveau, plus dépouillé, donc plus léger, sous la direction créative de T**hibault Noally**, s'avère passionnant.

Enfin le troisième musicien, le chanteur **Reinoud Van Mechelen**, nous emmène (le soir même…) sur la trace du *Kantor* de Leipzig – avec l'exécution de la ***Passion selon Saint Jean*** de Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Cette œuvre d'une ampleur certaine, quoique de proportion plus modeste que la *Passion selon Saint Matthieu*, est composée de deux parties inégales. Là encore, surprise de découvrir un ensemble d'instrumentistes et de chanteurs peu fourni, 7 solistes et 7 membres du chœur. C'est un choix h*istoriquement informé*, comme on dit, qu'a fait le ténor et chef d'orchstre **Reinoud Van Mechelen**, avec l'Ensemble ***A Nocte Temporis*** qu'il a créé.

La disposition de l'ensemble instrumental fait la part belle aux instruments les plus fragiles, avec, tout à côté du chef, le luth et sur le côté droit, un quatuor composé de 2 flûtes et 2 hautbois. Non loin, le basson et plus loin la

contrebasse, et, bien sûr, les cordes tout autour. Bien que visiblement surpris, le public a paru peu à peu conquis par cette interprétation *expérimentale* de la *Passion*. Son originalité tient à son côté presque paroissial, familier, à l'image de l'interprétation que Reinoud Van Mechelen a donné de son incarnation de l'Evangéliste. On rappellera qu'il a, tout à la fois, tenu le rôle de l'Evangéliste et dirigé l'ensemble. Cette interprétation a pu apparaître pour certains comme expérimentale, même si il n'est désormais pas nouveau d'interpréter la *Passion* avec un effectif réduit (on l'a même entendue jouée avec un effectif encore plus réduit)…

Elle a aussi le mérite d'éviter certaines grandiloquences et de permettre d'entendre une *Passion* plus proche des auditeurs, comme à portée de voix. Le public ne s'y est pas trompé. Il suffisait, pour s'en rendre compte, de percevoir le silence ému qui a parcouru l'assistance à la fin de l'œuvre. Toutes les voix solistes ont au moins une *aria*, et elles accomplissent toutes avec *brio* et intériorité le cheminement spirituel que requiert l'interprétation de ce chef-d'œuvre. Mention particulière au contre-ténor **Carlos Mena** pour son interprétation, à la fin de la Passion, de l'aria *Es ist vollbracht… (Tout est achevé).*

L'interprétation de la *Passion selon St-Jean* fut l'un de ces moments de musique qui font la grandeur du **Festival de la Chaise-Dieu**. Bon anniversaire !!

CRITIQUE, festival. 60e FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), les 22 & 23 août 2026. Les Talens lyriques / C. Rousset, Les Accents / T. Noally, A Nocte Temporis / R. van Mechelen. Crédit photo (c) Bertrand Pichène

CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archélologique), le 16 juillet 2026. VIVALDI / PERGOLESI. Philippe JAROUSSKY (contre-ténor), Gwendoline BLONDEEL (soprano), Ensemble Les Accents, Thibault NOALLY (direction)

C’est sous un ciel provençal encore brûlant de la journée que s’est ouverte, ce 16 juillet, la 11ème édition du *Festival de Glanum*. Dans ce décor unique et mirifique, le public a pris place parmi les colonnes et les vestiges de temples romains. Le directeur artistique de la manifestation provençale, Mathieu Herzog, avait une fois de plus tissé une programmation à l’unisson de ce cadre grandiose, tandis que Romain Thomas, maire de

Saint-Rémy-de-Provence, et Jean Bosc, président du festival, accueillaient les spectateurs par un discours de bienvenue, leur promettant un voyage au coeur de la musique baroque, avec une chaleur qui faisait écho à celle de cette soirée caniculaire.

Ce voyage, les œuvres de **Vivaldi** et **Pergolèse** allaient le rendre inoubliable. Car dans ce théâtre de pins centenaires et de pierres millénaires, la musique baroque s'est en effet déployée avec une émotion palpable – comme si les siècles s'effaçaient pour ne laisser place qu'à l'essentiel : la voix, l'âme, la vibration. D'abord grâce au sublime ***Nisi Dominus*** de Vivaldi, dans lequel la voix de **Philippe Jaroussky** s'est élevée, cristalline, presque irréelle. Son timbre, toujours d'une incroyable pureté, a trouvé ici une résonance particulière, comme porté par les pierres elles-mêmes. Chaque ornement, chaque vocalise, semblait dessiner dans l'air des arabesques de lumière, tandis que l'ensemble ***Les Accents,*** sous la baguette amoureuse de son fondateur **Thibault Noally**, tissait un écrin sonore d'une élégance infinie. Puis **Gwendoline Blondeel** se présenta pour un air *solo*, avec le bondissant ***In furore justissimae irae*** du même Vivaldi. Sa présence scénique, lumineuse, a immédiatement capté tous les regards. Sa voix, d'une sensibilité à fleur de peau, a su incarner avec une intelligence rare la fureur sacrée et la passion du texte.



Après un court précipité, les deux artistes se réunirent pour une interprétation, qui allait s'avérer souveraine, du fameux ***Stabat Mater*** de **Pergolèse**. Ici, plus de virtuosité gratuite, mais un dialogue intime, presque douloureux, où chaque silence pesait autant que chaque note. La soprano et le contre-ténor se sont livrés à un échange d'une délicatesse bouleversante, faisant naître cette musique à la fois déchirante et consolatrice. Car le *Stabat Mater* de Vivaldi n'est pas un simple dialogue, mais une fusion de deux âmes en deuil, unis dans la contemplation de la Vierge au pied de la Croix.

Les deux voix, au lieu de s'opposer par des contrastes trop marqués, se sont ici fondues pour ne former qu'une seule entité sonore, créant ainsi un globe de son fascinant où les dissonances et les harmonies du compositeur napolitain ont résonné avec une acuité nouvelle. On peut imaginer que la complicité entre **Gwendoline Blondeel** et **Philippe Jaroussky** a

permis d’atteindre ce même idéal de communion, où chaque ornement, chaque inflexion est partagée, pour exprimer avec une intensité déchirante la douleur et la résignation.

On a beaucoup écrit sur la modernité du langage de Pergolèse, qui, dans ce dernier chef-d’œuvre, mêle la ferveur sacrée à une expressivité presque profane, annonçant le style classique. **Thibault Noally** et son ensemble ***Les Accents*** a dû faire ressortir cette dualité avec une clarté remarquable : la sobriété dramatique des mouvements lents, où les dissonances des cordes semblent imiter les larmes, et l’énergie plus rythmée, presque extravertie, d’autres passages où transparaît l’esprit de l’opéra bouffe dont Pergolèse fut le maître...

Il faut cependant le dire… ce cadre enchanteur n’a pas épargné les musiciens ! La chaleur étouffante de ce début de soirée, conjuguée à une humidité pesante, a mis à rude épreuve les instruments à cordes. Plus d’un archets a glissé sur des cordes détendues – certaines se sont même cassées avec fracas ! -, et l’on a pu sentir, par instants, le travail silencieux des instrumentistes pour maintenir l’équilibre fragile de leurs violons et altos. Mais c’est là le propre des grands ensembles : dans l’adversité, leur cohésion s’en trouve renforcée. **Thibaut Noally** et ***Les Accents***, avec une maîtrise et un sang-froid admirables, ont transformé ces obstacles en opportunités, offrant au ***Concerto pour cordes RV 275*** d’une énergie renouvelée… presque sauvage ! Et pourtant, si les instruments pliaient, les voix, elles, restaient indemnes. Quelle prouesse ! Ni l’air moite, ni la fatigue n’ont altéré la pureté des aigus de Jaroussky ni la rondeur chaleureuse du mezzo de Blondeel. Leurs voix semblaient même puiser dans cette atmosphère lourde une matière plus épaisse, plus charnelle. Chapeau bas aux artistes, qui ont offert, dans ces conditions difficiles, une leçon d’art et de métier !

La fin du programme aurait pu suffire au bonheur du public, debout, applaudissant avec une ferveur incroyable. Mais **Thibault Noally**, complice de ses solistes, avait réservé une

dernière surprise. En *bis,* les deux chanteurs interprété un extrait du *Credo* de Vivaldi, un élan de foi et de joie qui a fini d'embraser les ruines antiques, déjà incendiées par les éclairages rougeâtres de l'éclairagiste aux manettes des lumières. L'allégresse de cet instant, la communion entre les artistes et son public, ont scellé cette soirée comme un moment de grâce absolue. La magie du **Site Antique de Glanum** – et de son attachant festival – n'ont pas fini de soulever l'enthousiasme !…

CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archélologique), le 16 juillet 2026. VIVALDI / PERGOLESI. Philippe Jaroussky (contre-ténor), Gwendoline Blondeel (soprano), Ensemble Les Accents, Thibault Noally (direction). Crédit photo (c) David Richalet

---

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore…

Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]

Le concert récital de ce soir montre à quel point ce que l'on se refusait à reconnaître avant les baroqueux il y a 50 ans, s'impose comme une évidence, grâce entre autres à une maîtrise instrumentale désormais acquise : Vivaldi s'affirme sans réserve face à JS Bach, d'autant que ce dernier n'a cessé de souligner son admiration pour le Vénitien, réutilisant sans hésiter et en hommage, les mélodies de son prédécesseur. Collant parfaitement au thème générique du Festival 2025 (Bach, « *que ma joie demeure*«), le programme mêle Vivaldi et Bach, éclairant l'énergie et l'irrésistible puissance poétique qui circulent de l'un à l'autre…

On applaudit donc au choix de **Thibault Noally** et des instrumentistes de ses pétillants et nerveux **Accents**, collectif dont la belle énergie ne manque ni de muscles ni de rebonds pour énergiser autant Vivaldi que Bach, passant de l'un à l'autre, ce soir avec la vitalité requise, sachant surtout chez Vivaldi, éclairer la sensibilité atmosphérique,

la richesse suggestive du Vivaldi, génie des paysages et des évocations pastorales [n'est pas l'auteur des Quatre Saisons sans raison].

Prouesse d'autant plus méritante que sur le plateau se déploie la seule éloquence des cordes [ni vents ni bois pour étendre la palettes des nuances instrumentales].Telle approche fouillée et scintillante s'épanouit en totale fusion poétique avec la voix du contre-ténor **Carlo Vistoli** (1), en particulier dans le temps fort du récital, le sublime air » ***Sovvente il Sole*** » , hier défendu par Cecilia Bartoli ou Natalie Stutzmann. Ce soir l'accord violon solo [Thibault Noally] et chant se révèle suspendu extatique d'une justesse confondante où les deux timbres se répondent et s'enlacent dans la subtilité et la profondeur, exprimant un texte lui aussi très juste, aux nuances évocatrices emblématiques de l'imaginaire vivaldien.

Auparavant, le chanteur débute le récital avec un sommet de déploration, aussi intense et structurellement fouillé que Pergolesi sur le même sujet : le ***Stabat Mater***.
Les Accents en expriment la force tragique et compassionelle dès son début ; ils éclairent la progression dramatique d'une œuvre sacrée conçue comme une cantate opératique avec sa séquence plus méditative sur le thème de Marie, abandonnée au vertige d'une douleur ineffable, infinie, au chevet de son Fils martyrisé [*Eja Mater, fond amoris*].
Le redoutable motet » ***In furore*** » montre à quel point Vivaldi sait être aussi fulgurant et acrobatique que le meilleur Haendel : Carlo Vistoli assume toutes les vocalises, dans l'intensité et l'agilité attendues, en exprimant la puissance et la miséricorde d'un Dieu qui sait rugir et… pardonner.
De surcroît, le soliste confirme son attention au texte, ses enjeux émotionnels, grâce à des récitatifs dont il soigne le relief comme les changements de caractères. Il souffle dans la salle du Centre Joël Letheule à Sablé un air vigoureusement

lyrique et dramatique : les amateurs d'opéras, de vocalises tempétueuses comme attentifs aux inflexions recueillies et graves, sont comblés autant par la sureté vocale du soliste que l'impérieuse énergie de l'orchestre. Somptueuse soirée.



CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ. SABLÉ SUR SARTHE, le 21 août 2025 : Centre Joël Letheule. Vivaldi : Stabat Mater, in furore…, airs de L'Olimpiade, Andromeda liberata… Carlo Vistoli, contre-ténor. Les Accents, Thibault Noally [direction] – Photos : © Camille Boucher / Festival de Sablé 2025

(1) *Carlo Vistoli fait paraître chez l'éditeur Naïve une nouveauté enthousiasmante, « La gloria e Imeneo », sérénade méconnue de VIVALDI (avec Teresa Iervolino, Abchordis ensemble, sous la direction d'Andrea Buccarella – 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol. 73 – parution : septembre 2025).*